

Une foi confiante, un service humble

Les apôtres, pleins de peur face à l'épreuve qui s'annonce, demandent à Jésus d'augmenter leur foi, comme s'il s'agissait d'un avoir mesurable. Or, la foi n'est pas de l'ordre du calcul, elle ne met pas à part comme élus, ne donne aucun droit sur Dieu. Elle ne s'explique pas, ne se transmet pas non plus. La foi, appuyée sur le témoignage de tout le peuple des croyants, nous engage à revêtir le tablier du service, à faire mémoire que le Christ nous a sauvés.

Habacuc crie sa révolte mais garde sa foi en Dieu, qui répond : « Le juste vivra par sa fidélité ». Timothée rappelle que la foi n'est pas un ensemble d'idées, mais don de Dieu, présence à réveiller en nous, relation vivante, invitation à la conversion. Face aux difficultés de la vie, elle s'éprouve et grandit dans le concret de l'annonce de l'Evangile, dans la prière et l'engagement.

A la fin, Jésus qualifie ses disciples de simples serviteurs, de serviteurs inutiles selon les traductions. Pourtant, le maître a choisi d'appeler ces ouvriers-là, qui ont travaillé toute la journée puis sont revenus le servir chez lui. En fait, l'adjectif que l'on traduit souvent par simples ou inutiles signifie plutôt : qui ne relève pas d'une nécessité. Donc, ces serviteurs ne sont pas indispensables, et s'ils sont serviteurs, ce n'est pas à cause d'une dette, à une époque où beaucoup n'avaient d'autre choix que la servitude, à cause de leur misère. Eux ont choisi le service.

La parabole montre que si nous choisissons de répondre à un appel que Dieu, c'est comme libres serviteurs, dans la foi. Nous faisons ce que nous avons à faire, fidèlement, sans nous considérer comme indispensables mais comme simples instruments engagés dans une mission qui nous dépasse, parce que Dieu nous fait confiance. La responsabilité de transformer le monde ne repose pas sur nous mais sur Lui, mais c'est avec notre travail quelconque et notre petite foi qu'il accomplit des merveilles.